

Pascal Escobar : *Histoire du rock à Marseille, 1980-2019*. Marseille : Le Mot et le reste, 2017. ISBN 9782361390785. 360 pages.

Cette *Histoire du rock à Marseille, 1980-2019* correspond à la suite d'un premier livre paru chez le même éditeur, écrit par Robert Rossi et couvrant la période 1960-1980.¹ L'idée de base est particulièrement séduisante, donner la parole à une musique ancrée dans une ville, ce sur quelque quarante ans. Mais l'exercice est difficile : comment conjuguer l'important et ce qui l'est moins ? Comment laisser percevoir les flux de la musique dans le brouhaha de la cité ? Une ville singulièrement chargée en mythologies mafieuses mais pas rockeuses. Ce qui pourrait paraître évident dans quelques mégapoles américaines, l'est moins à Marseille, d'autant plus que l'on associerait difficilement le rock à la ville, alors que l'opérette y a connu ses heures de gloire et plus récemment un certain rap. Depuis quelques années, les études se sont multipliées en France sur le rock associé à une ville. Marseille a donc franchi le pas, mais le défi consiste à dégager une identité rock marseillaise, qui puisse, au moins, être perçue ailleurs.²

La première difficulté de ce projet de publication est certainement le découpage du sujet en deux périodes, correspondant chacune à un livre de la même collection. Pour le second ouvrage, celui qui nous occupe, l'auteur a choisi de ne pas parler des groupes antérieurs à sa période et qui poursuivent leurs activités dans la sienne (1980-2019). La carrière d'un groupe se trouve ainsi parfois coupée en deux ; bien des groupes se trouvent à cheval entre deux époques.

En ce qui concerne sa propre période, le livre de Pascal Escobar est malheureusement déséquilibré et les années 1980-2000 y sont bien maigrement représentées : pour exemple, dans le livre *Marseille XX^e siècle* paru en 1995, où j'avais rédigé sept pages sur le rock (celui d'Escobar en comporte 342), j'avais relevé, pour les seules années 1980-1993, les noms de 93 groupes qui sont absents chez Escobar quant à la période concernée.³ Paradoxalement, les années 2000-2019 souffrent d'une absence d'informations encore plus considérable, et au plan de la créativité, l'ouvrage comporte des absences flagrantes de musiciens et de groupes importants (tels que Leda Atomica, à peine mentionné, et Quartier Nord). On peut s'interroger si un tel livre doit se contenter d'évoquer des groupes dont les noms ont été retenus parmi tant d'autres, ou s'il doit tendre vers une vision plus qualitative. Autrement dit, à quoi bon écrire sur le rock à Marseille pour n'en donner qu'un aperçu « géographique » local ?

Le choix du sujet est ambitieux, ne serait-ce parce qu'il n'existait aucun livre sur le sujet (à part celui de Robert Rossi sur la période antérieure). On pourrait tout de même considérer que la « créativité rock » d'une ville est un véritable sujet et appelle quelques réflexions.

Si ce rock de Marseille n'avait rien de particulier, on comprend mal qu'il ait pu justifier un tel effort. C'est pourtant l'impression que laisse le livre d'Escobar avec son choix réduit de groupes et de musiciens et ses lacunes considérables. On peut également regretter que rien ne vienne éclairer la relation du rock à Marseille à son environnement mafieux (au sens large) et à la drogue (aux drogues faut-il écrire). Que dirait-on d'un livre sur Detroit ou Chicago dont disparaîtrait la dimension mythique ?

En outre, là où l'on aurait pu le croire mieux informé, l'auteur a bien mal exploité le principe des interviews dont la plupart sont peu informatives et mal ciblées et manquent de substance. Ajoutons que l'aspect musical est peu abordé pour les groupes cités, sans que le lecteur/la lectrice ait été informé(e) sur le caractère « sociologique » de l'étude.

En gros, l'auteur s'est essentiellement référé à ses propres goûts, ce qui me semble être un critère bien peu pertinent quand on écrit une *Histoire du rock à Marseille*. Ainsi, Pascal Escobar ne prend pas en considération le *hard rock* et ses dérivés (*heavy metal*, etc.), qui ne lui paraissent pas appartenir au monde du rock, option pour le moins étrange. En ce qui concerne la petite histoire, celle qui nourrit la « grande », celle des clubs et lieux de concert, il aurait suffi de relire les magazines marseillais, les chroniques de l'époque, de consulter les programmations, de se renseigner, bref : « d'aller au charbon », de faire au minimum un travail d'auteur et de sociologue. Quant à la qualité littéraire de l'ouvrage, elle est plutôt pauvre, comme le sont aussi les anecdotes racontées, ce qui rend encore plus difficile de s'imaginer qu'il s'est vraiment passé quelque chose d'intéressant sur la scène du rock dans la ville.

Ce livre risque d'interdire pour longtemps de nouvelles publications sur le sujet (quel éditeur s'y risquerait vu qu'il en existe déjà une ?), ce qui est probablement son défaut majeur. Rappelons tout de même que la première partie de l'odyssée phocéenne, *Histoire du rock à Marseille, 1960-1980* de Robert Rossi, est un livre magnifique, mais cela ne saurait consoler du regrettable échec que représente le livre de Pascal Escobar.

François BILLARD (Aix-en-Provence)

Notes

- 1 Robert Rossi : *Histoire du rock à Marseille, 1960-1980*. Marseille : Le mot et le reste, 2017.
- 2 Dans le domaine des musiques populaires un ouvrage sur le jazz est paru en 2012. Samson, Michel / Suzanne, Gilles : *À fond de cale : un siècle de jazz à Marseille. 1917-2011*. Marseille : Wildproject, 2012.
- 3 Pour une connaissance de ma propre relation à la musique, cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/François_Billard (consultation 29.08.2021).